LE VOYAGEUR ENRACINÉ OU CIEUX DE LORRAINE.

«Ou n'est-ce encore qu'un signe ? –
Couvrir mon corps nu
de signes et être un signe parmi les signes
ou aller au-delà des signes dans la lumière
qui n'est pas le soleil
dans les eaux qui ne sont pas l'océan».

(Kenneth White)

Sous ces cieux je suis venu au monde.
Avez-vous contemplé déjà – lorsqu'il n'est pas ce dôme infini de grisaille qui empoisonne tout, insondable et triste – le ciel lorrain des saisons transitoires ? Intermittent, voluptueux, torturé, il crée toute forme et se vêt de presque toutes les couleurs, hormis le vert réservé à la terre et qui s'étend, tout aussi camaïeu, jusqu'au pied des horizons. Ses nuages ballonnés ressemblent tantôt à des montagnes mouvantes, tantôt à des océans filmés au ralenti, dont les vagues veloutées et parfois terribles déferlent sans jamais tarir. Ça et là cependant, sourit une trouée où perce une lame de lune, mince fil d'argent incurvé comme un signe sur la demi-sphère céleste, et qui s'offre aux derniers rayons du soleil.

Le printemps parfois palpite, pulse comme un cœur giclant de sève purpurine. Mille odeurs bourgeonnantes explosent ; comme du sperme des myriades de minuscules fleurs blanches parsèment la végétation.

C'est alors que commence la cérémonie crépusculaire.

L'éclaircie croît pendant que des nues sombres accourent en vain pour la combler ; les rayonnements du couchant arrosent le ventre essoufflé des nuages que chasse la brise d'ouest ; les longues écharpes des cirrus nappent l'horizon où se consument les hauts fourneaux, gardiens verticaux de la vallée.

Un corbeau indolent prend son envol au-dessus d'un champ de chaume. Puis l'imite même l'une de ces mouettes égarées loin à l'intérieur du continent. Là-bas, à l'orée de ce bois, un couple de hérons guette inquiet la petite route qui se perd entre les collines.

Alors survient l'apothéose. - Explosion, épanouissement, tumulte.
Les couleurs du ciel viennent au soir.

Blanc laiteux comme l'ennui, - Blanc aveuglant comme la rectitude
Blanc gris comme le cœur alangui - Gris comme la tristesse d'automne, le désespoir,
Noir comme la peur et l'effroi - Mais de ce côté, rose comme la tendresse des arrivées d'hirondelles
Orange comme la gaieté des hommes de retour - Mauve et violet comme l'espérance de ces hommes,
Ocre comme les chaleurs de fraternité usinée dans les forges - Rouge comme le feu et le combat, la lave de ces forges
Comme la colère, le travail, le sang du ciel - Et même jaune comme l'annonce incertaine d'une grêle
Brunâtre là-bas sur les cimes immatérielles des frontières

Mais ici encore bleu, comme une nostalgie ineffable.

Il est né dans un village de Lorraine, la Lorraine germanophone, septentrionale, celle qui épouse « les reins de l'Allemagne » (comme le chante Louis Arti), le corps du Luxembourg, le pied de la Belgique.

Ici, en ce pays natal plutôt que national, se noue ce qui sépare, se sépare ce qui relie. Frontières, culture régionale qu'elles découpent, racines déracinées, transplantées à quelques toises seulement de là, migrance en surplace, déchirures guerrières, chauvines, meurtrières. Ce territoire non clos mais strié de lignes indécises (Maginot, etc…) porte les bornes comme des blessures cicatrisées qui toujours peuvent se rouvrir. Cet espace est de transitions, de connexions, d'annexions et désannexions. Surface mamelonnée où s'inscrivent en profondeur les emblèmes belliqueux et les blasons de paix.

A l'est, Hunting, Malling, Kitzing, Puttelange, Contz (là vit sa grand-mère, qui parle à peine le français) ; à l'ouest, Algrange, Nilvange, Hagondange, les villes des « ange » - suffixe francisé équivalent à –ing et qui désignait en langue franque l'appartenance à une lignée (« fils de »), puis son lieu. D'un côté, le bocage, la petite paysannerie cohabitant avec les lotissements proliférants, - de l'autre les mines, les usines, les hauts fourneaux, le peuple des ouvriers sidérurgistes. Mais pas de rupture entre ces deux mondes, qui s'imbriquent au contraire : le paysan va à l'usine, l'ouvrier, souvent venu du Frioul, de Silésie ou de Kabylie, va à son champ jardiné dès qu'il rentre de l'usine.

Les autochtones, bien que sang-mêlé depuis belle lurette, ont continué dans cette marge de la France à parler la langue apportée ici par les Francs lors des grandes invasions. Barbares semi-pacifiques qui se sont installés au milieu de ces modestes collines boisées, ils se sont enracinés, mélangés en douceur aux gallo-romains, tout en conservant l'essentiel de leur langue germanique (à l'opposé des Francs qui allèrent fonder la France, et se mirent à jacter françois). Aujourd'hui elle se forme encore sur les bouche de ses habitants transfrontaliers de l'Est français, de la Sarre allemande, de la Belgique arlonnaise, du Luxembourg dans son entier.

Cette langue atavique se nomme le francique. Ou le Platt. Plus précisément le luxembourgeois.

Il la parle encore un peu ; c'est sa langue maternelle, il l'a apprise de ses parents, de son grand-père, un peu avant d'acquérir le français.

… Un jour un ancien camarade de classe était passé à son domicile parental et y avait déposé une petite revue militante qui parlait en Platt du Platt. Le dimanche suivant, comme il était rentré chez lui, sa mère lui avait montré l'humble fascicule.

Ce fut comme la révélation d'un texte sacré, d'écritures saintes.

Il (re)découvrit, à vingt ans, que son vieil idiome oublié, singulier (idios en grec signifie « particulier »), possédait une grammaire. Gramma en grec signifie « lettre gravée, tracée », et cette gravure, ce traçage refirent surface en lui. Une langue francique alphabétisée, déclinée, conjuguée, versifiée, historiographiée… Un vulgaire patois banni de son existence, qui tout à coup ressuscitait à quelqu'ataviques lettres de noblesse…

Typographies cabalistiques, empreintes symboliques d'un langage sacré, runes, ogams, idéogrammes archétypaux, étendard identitaire, sceau d'une origine, symptôme d'un refoulé, d'une soumission langagière, des lettres en langue francique se pressèrent au bout de ses doigts. Alors inéluctablement il prit sa plume la plus oubliée et se mit à écrire sa langue maternelle…

Daniel Laumesfeld

DANIEL LAUMESFELD, LE VOYAGEUR ENRACINÉ

Daniel Laumesfeld est mort en 1991 âgé de 36 ans à peine, mais sa force fragile lui a permis de faire en trente ans beaucoup plus que certains en quatre-vingts. Il nous laisse ainsi une œuvre foisonnante que nous n'avons pas fini de découvrir. Chercheur à l'Université, poète, romancier, essayiste, musicien et dessinateur, il a passé sa vie à créer en francique et en français, à réfléchir, à discuter, à chanter, à voyager. Passionnément. Avec gourmandise. Fou d'écriture et de lecture, il a écrit depuis son plus jeune âge et jusqu'à son dernier souffle des textes qui nous émeuvent encore aujourd'hui. Modeste et plein d'énergie, toujours prêt à découvrir d'autres lieux, d'autres visages, d'autres cultures, il donnait sans compter pour un avenir qu'il rêvait de tolérance et d'échanges. Pourtant sans illusions, cet anarchiste non violent croquait la vie à pleines dents, il était toujours prêt à discuter toute la nuit pour refaire le monde avec le premier venu rencontré dans un café, sur un banc d'université ou au fond d'un vieux bus du bout du monde. Discuter avec lui laissait l'impression merveilleuse qu'on était, le temps d'un échange, un peu plus intelligent, un peu plus ouvert. C'est cette lumière et cette générosité que cette exposition propose de partager.

Daniel, en quelques dates

Né le 29 janvier 1955 à Basse-Ham, près de Sierck-lès-Bains. Sa langue maternelle est le francique. Etudes secondaires à Thionville.

1974

DUT de Gestion des Entreprises et des Administrations à Metz. Voyages en Grèce, en Turquie, aux Pays-Bas, en Scandinavie. Sur la route pendant presque un an en vivant de travaux saisonniers.

1976 – 1979

participe aux débuts de la lutte contre la centrale nucléaire de Cattenom. S'inscrit à ***Hémeschland a Sprooch***, la première association francique en France. Prise de conscience culturelle et linguistique. Ecrit ses premiers poèmes et chansons en platt, chante avec ***Déi vum Museldall***, enregistre un premier disque. Crée la revue littéraire francique ***Mar***. Dessine, peint, compose, écrit.

1980

mémoire de maîtrise en psychologie linguistique à Nancy : ***Les Variations de langues dans un groupe bilingue, l'emploi du francique et du français dans un groupe de militants franciques***.

1980 -1986

participe à la création de l'association Wéi laang nach ? et à celle du groupe musical Geeschtemat ? Enregistre plusieurs disques, publie de nombreux articles et dessins dans la revue bilingue Gewan.

1981 – 1984

thèse de doctorat en sociolinguistique à la Sorbonne sous la direction de Louis-Jean Calvet : ***La Diglossie en Lorraine luxembourgeophone. Pratiques / Idéologies***. Participation à de nombreux colloques et festivals sur les thèmes du régionalisme et de la linguistique. Voyages au Pérou, en Andalousie, en Provence, en Italie.

1982 – 1991

enseigne la psycholinguistique et la sociolinguistique à l'Université de Metz.

1984 – 1985

anime sur une radio locale l'émission hebdomadaire ***Platt-bandes*** sur le francique.

1985 – 1987

animateur interculturel à la ville de Thionville dans le cadre du projet « Ensemble et autrement ». Co-écrit ***Les Passagers du solstice*** sur les travailleurs immigrés de Lorraine.

1986 – 1989

animateur et formateur à Inter-Service-Migrants à Metz. Crée et édite **Le *Voyage de la marelle***, jeu interculturel pour les enfants. Continue à chanter et à militer. En juin 1989, il apprend qu'il a un cancer. Ecrit ***Tropique du Caire***, puis ***Le Soufre et le safran***.

1986 – 1991

co-anime l'émission radio ***La Langue au chat*** sur le langage et les langues du monde.

1989 – 1991

Co-fondateur de ***Passerelles***, revue interculturelle dont le siège est à Thionville. Organise le colloque « Lorraine – Méditerranée ». Malgré la maladie, continue à voyager en Egypte, au Portugal, en Italie, en Angleterre, en Autriche, en Espagne et en Yougoslavie.

1990

élabore et participe à une émission de FR3 sur le multilinguisme : ***Les Enfants de Babel***.

9 juin 1991

décède à Rurange-lès-Thionville, chez lui, entouré de sa famille et de ses amis.

SarreGuemines
VILLE DE CULTURE

Exposition créée dans le cadre du festival Mir redde Platt 2006